

Homélie de la messe des Rameaux et de la Passion du Seigneur
Père Benoît-Marie Jourjon , curé

Dans l'Évangile proclamé juste au début de la procession, Jésus est désigné comme celui qui vient au nom du Seigneur pour restaurer enfin le Royaume promis à David.

Jésus est donc le messie attendu par Israël, ce roi humble, juste et victorieux qui restaurera la cité Sainte de Jérusalem. En lui se réalise pleinement la prophétie messianique de Zacharie : « Cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi, il est juste et victorieux, humble, monté sur un ânon tout jeune » (Za 9,4).

L'atmosphère qui ressort du récit évangélique est joyeuse et festive, et derrière les chants d'acclamation qui accompagnent l'entrée du Christ dans la ville Sainte s'annonce déjà son triomphe définitif sur la mort et le péché.

Mais le climat change avec les lectures de la messe qui mettent en relief les conditions nécessaires pour que ce triomphe puisse s'opérer. Comme le dit Saint Bernard : « si la gloire céleste se trouve présentée dans la procession, dans la messe se trouve manifestée quelle route nous devons emprunter pour la posséder ».

Cette route que nous pouvons contempler dans la personne même du Christ est celle de l'abaissement et de l'humilité, celle de l'obéissance filiale, de l'abandon entre les mains du Père, celle du don total par amour jusqu'à mourir sur la croix.

L'hymne de l'épître aux Philippiens (la deuxième lecture) est le passage qui nous permet de comprendre quel chemin nous devons emprunter pour suivre le Christ. Lui qui ne revendique pas sa condition divine ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Aussi il va porter notre humanité, notre péché, notre mort en nous révélant l'Amour de Dieu . « Père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Oui Jésus est bien le messie, serviteur souffrant, annoncé par le prophète Isaïe, qui ne s'est pas révolté, qui ne s'est pas dérobé ; qui a présenté son dos à ceux qui le frappaient, et sa joue à ceux qui lui arrachaient la barbe ; qui n'a pas protégé son visage des outrages et des crachats. C'est par ses souffrances que nous sommes sauvés, souffrances qui ne sont que le prolongement de son acte d'obéissance parfaite aux Jardins des Oliviers. « Mon père s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux mais comme tu veux ».

Ultime abandon d'Amour de Jésus à son Père- jusqu'à la mort parce qu'il sait que sa volonté n'est que bonne. Le Christ Jésus vit suspendu au souffle de Dieu, il reste animé par le souffle de Dieu. Même à travers la mort (biologique) c'est pourquoi il ressuscitera. C'est ce qu'exprime le psaume 21 (22) , repris par le Christ en croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi

m'as-tu abandonné ! » Ce psaume a été composé au retour de l'exil de Babylone, période atroce, horrible même et en même temps période de foi et de prière intense, de redécouverte des Ecritures. Ce retour est comparé à la résurrection d'un condamné à mort : il a subi des outrages, l'humiliation, les clous, l'abandon aux mains des bourreaux mais il en a réchappé. Le récit de la crucifixion n'est pas au centre du psaume, il est là pour mettre en valeur l'action de grâce, de celui (Israël) qui vient d'échapper à l'horreur. La simple expression « mon Dieu » reprise par Jésus prouve que jamais Israël n'a douté que Dieu le sauverait, le libèrerait, car elle est à elle toute seule un rappel de l'Alliance. « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu ». Ce psaume est d'abord une action de grâce. Il reprend les douleurs du passé mais aussi notre propre douleur, l'angoisse, le silence apparent de Dieu. Avec son peuple Jésus se sent abandonné aux mains de ses ennemis, mais il continue à prier à garder confiance dans les bienfaits du Seigneur. C'est la prière de Jésus associé à son peuple qui souffre, qui ose crier sa souffrance. C'est pourquoi quand nous sommes dans la souffrance quelle qu'elle soit : nous avons bien sur le droit de crier notre souffrance mais aussi notre foi en Dieu-qui reconnaît devoir en lui seul notre salut.

Ce psaume poursuit : « Tu m'as répondu ! Et je proclame pour nous devant nos frères : « Proclamer le nous de Dieu » cela veut justement dire reconnaître qu'il intervient sans cesse pour nous libérer. Et l'action de grâce continue « je te loue en pleine assemblée, vous qui le craignez, louez le Seigneur ! »

Jésus, poussant un grand cri, rendit l'esprit. Ce grand cri qui englobe à la fois le désarroi du Christ devant la haine des hommes qui porte leur péché et la confiance en son Père qui le relèvera d'entre les morts avec toute l'humanité- lui le premier Homme.

En effet, Jésus rendit l'esprit, cet esprit de Miséricorde qui permet de renaître de nos tombeaux. Il est venu nous chercher jusqu'à la mort pour nous ramener auprès de son Père , notre Père. C'est pourquoi les derniers verset du Psaume 21 ne sont qu'un cri de reconnaissance : « les pauvres mangeront, ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent. A vous toujours, la vie et la joie ! La terre se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternera devant lui. Moi, je vis pour lui, ma descendance le servira. On annoncera le Seigneur aux générations à venir, on proclamera sa justice au peuple qui va naître. Voilà son œuvre ! »

Nous savons que, tant que nous demeurerons unis au Christ par la prière, les sacrements et l'obéissance à sa volonté, toutes nos croix, nos souffrances, nos échecs et nos déceptions seront transformés en résurrection. Cela nous donne une sagesse et une force dont nous avons besoin tout au long de notre vie sur terre.